

Les Cahiers Anne Hébert

Titre: Réalisation graphique et filmique de *VERBÉRATION* de Maurice Blackburn, d'après cinq poèmes d'Anne Hébert

Auteur(s): Louise Cloutier

Revue: Cahiers Anne Hébert, numéro 15

Pages: 171 - 176

ISSN: 2292-8235

Directrice: Patricia Godbout, Université de Sherbrooke

URI: <http://hdl.handle.net/11143/12392>

DOI: <https://doi.org/10.17118/11143/12392>

Réalisation graphique et filmique de *Verbération* de Maurice Blackburn d'après cinq poèmes d'Anne Hébert

LOUISE CLOUTIER

Résumé : Cette contribution se veut un prolongement par l'image du processus de création sonore réalisé dans *Verbération* par Maurice Blackburn à partir de cinq poèmes d'Anne Hébert. Cela consiste en une reproduction graphique de ces poèmes, qui fut présentée en juin 2016 lors du colloque « Anne Hébert, le centenaire » et qui est expliquée ici.

Mots-clés : Verbération, Maurice Blackburn, Bande-image, Création sonore, Poésie.

Ce texte rend compte d'une communication présentée avec un accompagnement filmique lors du colloque « Anne Hébert, le centenaire », le 9 juin 2016. Avant ma présentation et la projection de *Verbération* du compositeur et concepteur sonore Maurice Blackburn, j'ai tenu à signaler la présence, dans l'assistance, de Madame Esther Blackburn-Rochon, écrivaine de science-fiction, fille de Maurice Blackburn. Elle fut durant plusieurs années le témoin privilégié de cette amitié qui aura duré près de cinquante ans entre ses parents et Anne Hébert, de Québec à Ottawa, de Paris à Montréal, jusqu'au décès de Maurice Blackburn, en 1988, puis de son épouse, la scénariste Marthe Morisset, trois ans plus tard. *Verbération* fut offert à la célèbre écrivaine en signe d'amitié.

En 1969-1970, année de la création de *Verbération*, Madame Rochon et son futur époux ont été témoins des premiers moments de la production sonore de cette œuvre, de l'achat de certains appareils électroniques et de l'utilisation à des fins musicales de certains instruments acoustiques de fabrication artisanale par Maurice Blackburn. Ce dernier a ensuite sélectionné cinq poèmes d'Anne Hébert pour une mise en musique et en parole : « Nos mains au jardin » et « Nuit », tirés du *Tombeau des rois*; « Trop à l'étroit » et « La ville tuée », de *Mystère de la parole*; et enfin « Les offensés », publié dans la revue *Poetry Australia* en 1967 et repris dans *Le jour n'a d'égal que la nuit*. Il faudra attendre 2016 pour que j'en réalise la bande-image. Lors d'une rencontre, au Salon du livre de Montréal en novembre 2014, avec Nathalie Watteyne, directrice des *Œuvres complètes d'Anne Hébert*, j'ai demandé à celle-ci s'il y avait des archives dans le fonds Anne Hébert relatives au projet de Maurice Blackburn. Après vérification, il semble que non. Le projet de la bande-annonce de *Verbération* est ainsi l'aboutissement d'une série de rencontres, de lectures et d'auditions, et de mon désir de préservation de la mémoire de deux grands artistes québécois.

Le film *Verbération* fait partie d'un ensemble qui fut gravé sur CD par la Phonothèque québécoise en 1995 sous le titre *Maurice Blackburn Filmusique/Filmopéra*, distribué par Analekta, à l'occasion du centenaire de l'invention du cinéma par les frères Lumière et en hommage à Blackburn, qui a fait carrière à l'Office national du film du Canada de 1941 à 1983. Le mot « verbération » signifie « vibration de l'air qui produit le son »: la voix, par exemple. Dans « verbération », le son s'associe au verbe. Le Verbe dans son sens biblique rappelle la Parole. L'on sait qu'Anne Hébert en était imprégnée. Grâce à ses poèmes, la parole écrite est verbalisée dans l'œuvre de Blackburn.

J'ai imaginé la bande-image comme une redécouverte du processus de création sonore de Maurice Blackburn, que j'ai voulu illustrer par une reproduction graphique des cinq poèmes d'Anne Hébert. Il s'agissait de tenter de rendre visible l'audible des poèmes d'Anne Hébert sonorisés par le compositeur Blackburn et interprétés par deux voix célèbres du Québec, celles de Monique Mercure et de Jean Perraud. Je me suis inspirée notamment de l'expression « chant graphique » de la poète française Anne-Marie Albiach, terme qu'elle emploie pour évoquer la théâtralité de sa poésie dans *État* (1971), réédité au Mercure de France en 1988, et dans *Mezza Voce* (1984), chez Flammarion en 2002.

Verbération de Blackburn d'après les poèmes d'Anne Hébert se divise en cinq tableaux, l'ensemble comprenant un prologue et un épilogue. Blackburn utilise la voix de Mercure et de Perraud à la manière du *Sprechgesang*, récitatif à mi-chemin entre la déclamation parlée et le chant. Musique et voix narratives sont mises à contribution en introduction et parfois en finale. Quelques mots choisis dans chaque poème sont captés, enregistrés, transformés, manipulés par différents procédés électroniques imaginés par ce technicien du montage sonore filmique. Aucun plan de création n'ayant été retrouvé, il me fallut réinventer cette particularité typographique mise en musique, typographie inventée à partir de la voix des deux narrateurs, des manipulations du modulateur à oscillation contrôlée et de l'italique inspiré d'*État* d'Anne-Marie Albiach.

Il n'y a plus de vers comme tels, de quatrains, d'alexandrins, de consonances, de dissonances et autres, mais des mots épars ici et là sur la page. On a l'intuition du chant, de la musique par les mots prononcés. Rien du poème traditionnel ou de la musique basée sur l'harmonie des formes musicales (mélodie, *lied*). Nous sommes en présence de deux niveaux de lecture distincts, la lecture visuelle et la lecture à haute voix.

L'italique, c'est l'échec de la parole : cette formulation résume bien, je crois, la pensée d'Anne-Marie Albiach, elle-même citée par Frédéric Marteau (2015 : 148). C'est en partie le cas pour Blackburn. Les manipulations électroniques permettent de marquer une élision de la voix qui demeure perceptible. À titre d'exemple, attachons-nous brièvement au traitement du premier poème d'Anne Hébert, « Trop à l'étroit ».



Chez Blackburn, la mise en musique et en paroles des poèmes d'Anne Hébert pourrait être rendue par l'expression « musique de paroles », basée sur des caractéristiques typographiques, l'italique étant dominant.

Dans la mesure où, chez Blackburn, les manipulations électroacoustiques s'inspirent de la parole poétique d'Anne Hébert, il m'était loisible de représenter, par la clé de sol, la voix de femme *M* pour Monique Mercure et, par la clé de fa, la voix d'homme *J* pour celle de Jean Perraud, tous deux à la narration.

Chaque poème a été traité différemment en tenant compte de ces paramètres. Par le graphisme et l'image, il me semble avoir rendu plus accessible cette œuvre créée dans le courant poétique, musical et cinématographique de l'après-Expo 67. Même aujourd'hui, l'œuvre reste avant-gardiste. Maurice Blackburn, grand initiateur de cette œuvre électroacoustique, se sera enrichi de possibilités d'écriture offertes par la poésie d'Anne Hébert.



Bibliographie

ALBIACH, Anne-Marie (1988 [1971]), *État*, Paris, Mercure de France.

ALBIACH, Anne-Marie (2002 [1984]), *Mezza Voce*, Paris, Flammarion.

BLACKBURN, Maurice (1995), *Verbération*, Phonothèque québécoise, Montréal, Enregistrement Analekta.

MARTEAU, Frédéric (2015), « De la figuration d'un échec à la promesse d'un sauvetage. Autour de la poésie d'Anne-Marie Albiach », dans Frédéric Marteau et Antoine Bonnet (dir.), *Le choix d'un poème: La poésie saisie par la musique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes : 145-163.